



Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

PRLMNT

Texte Camille de Toledo

Conception, scénographie et mise en scène Christophe Bergon

Direction Galin Stoev

Théâtre de la Cité

PRLMNT

Sous le titre générique, *PRLMNT* se décline en deux créations, # *La chute de l'Union européenne* et # *L'Invention d'un monde*. La richesse et l'ampleur du sujet nous ont poussés à imaginer un diptyque, deux dramaturgies autonomes, miroirs l'une de l'autre, pouvant être présentées au public séparément ou en version intégrale.

Texte *Camille de Toledo*

Conception, scénographie et mise en scène *Christophe Bergon*

Production déléguée *Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie*

lato sensu museum est subventionné au titre de l'aide au projet par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Ville de Toulouse

LA CHUTE DE L'UNION EUROPÉENNE

En étroite collaboration, textes additionnels et avec Jules Beckman, Marcelino Martin-Valiente

Voix Off Manuela Agnesini

Musiques originales Jules Beckman

Dramaturgie et costumes Manuela Agnesini

Assistant à la mise en scène David Malan

Surtitrage Sabrina Ahmed

Masques et accessoires Jean-Pierre Belin *et* Nathalie Trouvé

Réalisation des décors Atelier du ThéâtrédelàCité *sous la direction de* Claude Gaillard

Production ThéâtrédelàCité – CDN Toulouse Occitanie, *lato sensu* museum

Accueil résidence théâtre Garonne – scène européenne, Toulouse

Création 22 mars 2018 au ThéâtrédelàCité – CDN Toulouse Occitanie

L'INVENTION D'UN MONDE

En étroite collaboration et avec Sélène Assaf, Thomas Bellein, Maud Gripon, Adrien Guitton,

Thibaut Prigent, Simon Ribet, Mélissa Zehner *de l'AtelierCité 2018-2019*

Collaboration artistique Marcelino Martin-Valiente

Costume Rachel Garcia

Lumière Serge Damon

Son Géraldine Belin

Fresque Vincent Fortemps

Réalisation des costumes Ateliers du ThéâtrédelàCité *sous la direction de* Nathalie Trouvé

Réalisation des décors Atelier du ThéâtrédelàCité *sous la direction de* Claude Gaillard

Production ThéâtrédelàCité – CDN Toulouse Occitanie, *lato sensu* museum

Accueil résidence La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle

Coproduction Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan

Création 12 février 2019 au ThéâtrédelàCité – CDN Toulouse Occitanie

RÉSUMÉ

PRLMNT est une fiction d'anticipation sur l'Europe politique en ce début de XXI^e siècle. Une fiction accélératrice écrite en deux volets, deux temps pour passer de l'effondrement au relèvement. Qu'en est-il de notre vision pour l'Europe ? Quel imaginaire politique est en train de s'écrire ?

Si le premier volet, à travers deux personnages, un fonctionnaire européen et un lobbyiste, interroge les vieilles rentes du pouvoir masculin, européen, sur les êtres et les choses, le deuxième volet invite sept jeunes à se débattre dans des abstractions concrètes qui les assignent, à *panser* ce qui vient et à nous rappeler le sens des réalités, celui d'un plus vaste commun.

NOTE D'INTENTION

PRLMNT est un titre en forme d'énigme, la réduction du mot « parlement », un parlement sans voyelle, un acronyme à inventer. Dans la tradition des alphabets consonantiques, principalement hébreu et arabe ancien, la privation de la voyelle dans le texte écrit donnait au lecteur la responsabilité du sens par l'ajout de la voyelle. Les voyelles manquantes donnent à imaginer d'autres sens au mot parlement, dit autrement, *PRLMNT* est dans sa structure graphique un parlement potentiel.

Ainsi commence la fable de la chute des institutions européennes, par une énigme, comme dans les rêves ou les pires cauchemars.

J'ai imaginé *PRLMNT* dans la continuité du travail que je mène depuis trois créations avec l'écrivain et essayiste Camille de Toledo. Nous avons, dans notre dernière collaboration *Sur une île*, posé la fiction comme un enjeu critique de la lecture du réel, en l'occurrence de la tragédie d'Uta (Norvège, 2011).

Dans *PRLMNT*, la fiction est une anticipation, une accélération du présent. Une fable qui questionne la dérive de la représentation démocratique pour mieux révéler des lignes de forces qui sous-tendent les fondements de l'inconscient politique européen. D'un côté une tendance réactionnaire et conservatrice qui saisit, à nouveau, un nombre croissant de nations européennes et de l'autre les vieilles rentes du pouvoir masculin-blanc-européocentré qui perpétue un paradigme dominant, hérité des siècles d'histoire commune.

J'aime à croire que nous avons la capacité collective à saisir le tragique de cette dérive. Nous oublions facilement que nous savons et que notre savoir est pouvoir. Nous savons le présent politique qui nous emporte. Nous savons l'accélération et les bouleversements qui nous déplacent. Nous savons lire ces actes et ces paroles qui construisent des fictions, ces architectures conceptuelles qui tiennent place de « réel », nous les nommons parfois « post-vérités ». Nous savons juger quand le mensonge et la trahison deviennent la norme. Nous savons imaginer. Rêver d'une émancipation qui dessinerait un internationalisme aussi puissant, aussi englobant, que celui du capitalisme lui-même. Nous savons tout cela, et notre savoir, qui se masque souvent sous l'apparente docilité démocratique, ne demande qu'à se dire.

Créer des spectacles m'aide à rendre sensible ce que l'emballement des temps me dissimule. C'est par le sensible que je pense mieux, que ma pensée s'ouvre. La fiction, ce « rêve d'un autre », est un appui, elle libère la marche des émotions qui mène à l'énonciation. Je crois à cette potentialité de la fiction. Elle nous aide à mieux penser le monde. Nous partageons cela avec Camille de Toledo, un goût certain pour la fable politique.

D'autres manières de concevoir l'Europe, d'autres manières d'habiter le monde.

PRLMNT est aussi un lieu, j'ai imaginé pour cela une scénographie transformable capable d'accueillir deux espaces différents pour chaque volet de *PRLMNT*.

Dans le premier temps de cette histoire nous sommes à l'intérieur d'une architecture symbolique de parlement. Ce « parlement » est emballé. Pupitres, perchoir, tribunes... l'ensemble du décorum est entièrement enveloppé par d'immenses pans de tissu qui recouvrent, tout en les épousant, les volumes caractéristiques d'un parlement. Ce déplacement plastique est une manière de flouter les contours de ce lieu concret et emblématique du pouvoir démocratique. Déplacer le regard est un acte critique. Certains y verront l'archétype d'un lieu abandonné, d'autres un linceul pour une démocratie morte, d'autres encore une page blanche. J'y place plutôt un geste d'effacement. Cacher pour mieux révéler. Une manière d'effacer ce qui nous lie au réel pour engager une fiction de transformation.

Pour le deuxième volet, le « parlement » est littéralement démonté, reconfiguré et occupé. Les murs deviennent le support pour une allégorie peinte. Une fresque, au trait blanc sur fond noir, qui dessine une nouvelle cartographie du vivant et inclut, dans un même mouvement, les sujets humain et les sujets de la nature.

Christophe Bergon



PRMNT # La chute de l'Union européenne © Ism



Le dessinateur Vincent Fortemps au travail sur la fresque de PRLMNT # L'Invention d'un monde © Franck Alix

SYNOPSIS

PRLMNT # La Chute de l'Union européenne

Dans ce parlement désert, deux figures emblématiques du fonctionnement des institutions européennes, se retrouvent à rendre et régler leurs comptes. Un fonctionnaire européen, José-Luis Savale et un lobbyiste américain, Edouard Bannon. Ils se connaissent de longue date, pour avoir contribué, d'année en année, à forger la législation communautaire. Edie, en tant que lobbyiste travaillant aux intérêts des industries américaines au coeur du projet « America First » et José-Luis en tant qu'employé de la Commission, « petit Eichmann » à Bruxelles, en laissant passer des dossiers favorables aux industriels. Bannon et Savale sont pris à l'intérieur de leur propre cauchemar. Une voix de femme leur parle, nous parle, elle dicte son rêve d'avenir. Une femme qui pourrait être « Europe », la déesse, la princesse phénicienne, la descendante de la terre-mère...

Dans ce chaos à la fois intime et historique, les personnages se défont de leurs costumes officiels et s'autorisent un lâcher-prise truculent, retraçant avec une étrange gaieté mêlée de honte, d'incompréhension et de colère leurs parcours intime et professionnel.

PRLMNT # L'Invention d'un monde

A la suite de l'immolation d'une militante venue de Grèce dans l'enceinte du Parlement européen, et tandis qu'un scandale de corruption a fait tomber de nombreux députés et commissaires européens, un vaste mouvement populaire écologiste et féministe est parvenu à renverser les vieux pouvoirs de l'Union. Le Conseil est destitué. Le Parlement est reconfiguré.

Dans un climat de grand désordre, certaines régions, des villes, quelques États ont fini par reconnaître la légitimité d'une nouvelle assemblée. Composée entièrement de femmes, elle a voté une loi dite d'ostracisme excluant les hommes des fonctions dirigeantes et émancipant, dans les même mouvement, les éléments de la nature : lacs, rivières, forêts, montagnes...

C'est vingt ans après le vote de cette loi, en 2050, que commence le deuxième volet de *PRLMNT*. Le monde connu compte désormais dix milliards d'êtres humains. La température moyenne sur Terre a augmenté de trois degrés et le niveau de la mer d'un mètre cinquante. Les paysages se transforment. Des milliers d'espèces continuent à disparaître. En Europe, le vote de la loi a permis de transformer le rapport au monde. Des campements formant un vaste archipel de « communautés pilotes » liées à la nouvelle assemblée, on était créés pour défendre les acquis de l'émancipation de la nature : la nouvelle répartition du pouvoir entre les sujets humains et non-humains.

Mais cette relation transformée au vivant déstabilise et peine encore à être comprise. Les campements sont sous la menace.

DE L'EXTENSION FICTIONNELLE À LA STRUCTURE EN DIPTYQUE

« Nous vivons dans un régime général de croyances. Dans ce régime de croyances, nous pouvons choisir entre une infinité de fictions. Ce que nous nommons « réalités » ne désigne que des fictions mieux défendues, mieux armées, pour lesquelles une police, des soldats et/ou une masse critique de croyants sont prêts à se battre. La masse critique des croyants définit le spectre de l'empreinte de la fiction dans la réalité. Plus la masse est importante, plus nous sommes sommés de subir. »

Camille de Toledo, in Les Potentiels du temps, Manuella Éditions 2016

Penser l'écriture textuelle et scénique de *PRLMNT* comme une écriture infinie.

Cette écriture infinie, découpée en unités d'épisodes, permettra que la fiction intègre le réel au fur et à mesure où il s'écrit, pour le suivre selon une tangente fictionnelle, s'approchant du réel, multipliant les échos avec ce qui a lieu, politiquement, en Europe, pour à la fois aggraver, transformer et déplacer les paroles, les voix et les situations.

Ce geste d'écriture, en épisodes, s'inscrit dans un mouvement à la fois philosophique, scénique, historique, politique, dit « contrefactuel » ou « potentiel » : une écriture du monde et de l'histoire qui passe par des formes de récit en « et si... ». Ce « et si... », prédicat fictionnel du conditionnel permet de mettre ce que nous croyons pour normal ou réel en tremblement, en vacillement. La fiction entre ainsi en relation avec le réel pour transformer nos imaginaires, modifier nos réflexes acquis, déborder nos résignations à partir d'un *temps alternatif* : « et si... »

Que se passerait-il – « et si » - s'il y avait un mouvement d'opinion, en Europe, qui conduisait à la destitution des pouvoirs européens ? Serait-ce pour établir « un monde nouveau » ? Pour inventer un plus vaste parlement ? L'imaginaire de l'avenir serait-il prêt ? Aurait-on le réflexe de se tourner vers ce que la théorie élabore depuis une vingtaine d'années ? Les arbres, les forêts, les lacs, dans ce futur, pourront-ils « écrire » les lois ?

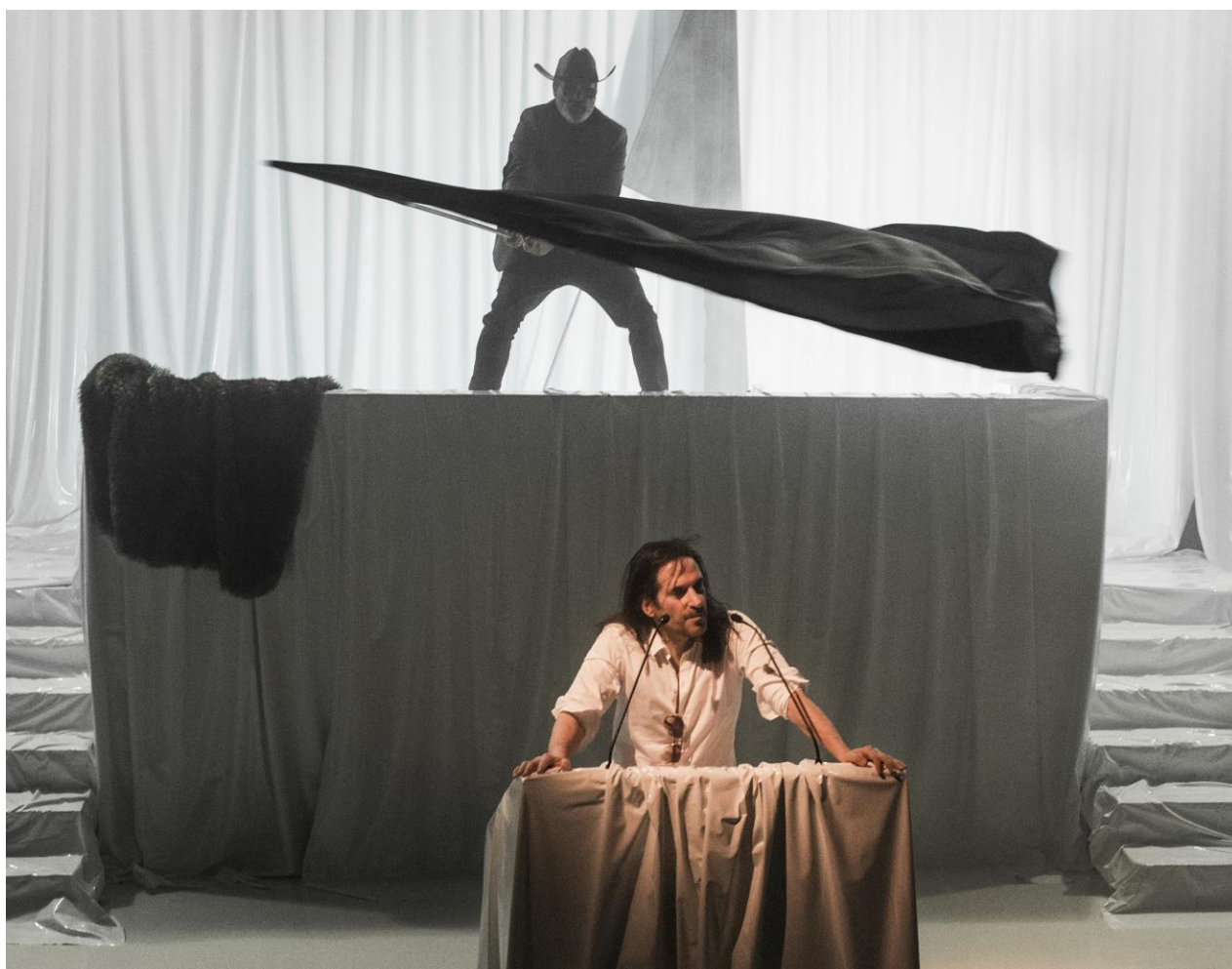
En travaillant à un « futur alternatif », *PRLMNT* se présente comme une unité dramaturgique en devenir, une fiction sujette à la métamorphose.

Tout est appelé dans l'enceinte désertée de notre *PRLMNT* et ce, non pas pour dupliquer le réel, mais pour le faire parler autrement, pour déplacer ce réel dans la matrice d'un autre récit, où un sens nouveau se cherche, où des questions nous sont posées pour faire émerger une autre forme de représentation et maintenir la tension entre le devenir actuel et le devenir potentiel de l'Europe, entre décomposition et recomposition.

Il importe de bien comprendre le monde auquel *PRLMNT* donne forme. C'est un monde pris par des abstractions : des lois, un certain état du droit, un cadre politique, économique, social, qui structure la manière dont nous vivons... Ce sont ces abstractions qui gouvernent nos vies, qui sculptent nos existences, et souvent, nous éloignent de l'émotion simple du vivant ; nous sommes, autrement dit,

pris dans des architectures conceptuelles ; et celles et ceux qui diraient que PRLMNT propose un théâtre abstrait se tromperaient ; car ils oublieraient combien toutes ces abstractions sont concrètes, entrelacées à la vie nue. Il importe que le théâtre, le lieu de l'oralité, ne se détourne pas de ces abstractions, mais au contraire, s'en saisisse pour faire de la scène le moment où l'on tente de les transformer. C'est ça, ce que PRLMNT cherche : des voies pour réécrire la loi de la vie commune. On y expérimente une transformation des fictions qui nous gouvernent. Et les voix qui s'y débattent, qui cherchent à accueillir cette transformation, nous pouvons les entendre comme des voix venues de l'avenir : des témoins du futur.

Camille de Toledo



PRLMNT # La chute de l'Union européenne © Ida Jakobs

CAMILLE DE TOLEDO

Écrivain, artiste, poète

Après avoir obtenu la bourse de la Villa Médicis en 2004, il entreprend, en 2005, l'écriture de *Strates*, une archéologie fictionnelle où l'on voit apparaître pour la première fois le thème du « vertige ». Ses deux premiers romans seront publiés aux éditions Gallimard/Verticales : *L'Inversion de Hieronymus Bosch* (2005) et *Vies et mort d'un terroriste américain* (2007). Toledo travaille à une forme d'écriture inséparable d'une recherche poétique et politique et intégrant, selon les destinations, les espaces et les lieux d'inscription - le livre, la galerie d'art, la scène (vidéo, photographie, installation, dessin).

Au printemps 2008, il fonde la Société européenne des auteurs, avec le soutien de parrains tels que Bruno Latour, Peter Sloterdijk ou Hélène Cixous, une institution proposant d'adopter pour l'Europe « la traduction comme langue ». Toledo est notamment l'auteur de *L'Inquiétude d'être au monde* (Verdier, 2012), un chant sur l'état de l'Europe au début du XXI^e siècle et *Le hêtre et le bouleau. Essai sur la tristesse européenne* (Seuil, 2009), une réflexion, à travers la littérature, sur la mélancolie propre à la fin du XX^e siècle. Son roman fragmentaire, *Vies potentielles* (Seuil, 2011), pose la question de la transmission au tournant des temps, entre le XX^e et le XXI^e siècles, un thème qui inspire également *Oublier, trahir, puis disparaître* (Seuil, 2014), une traversée de l'Europe par un vieil homme et un enfant.

À travers son œuvre, Toledo cherche les voies d'une revivance après le XX^e siècle. Il vient de publier *Les Potentiels du temps* (Manuella Édition, 2016), un essai co-écrit avec deux théoriciens de l'art, Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros, et un roman, *Le Livre de la faim et de la soif* (Gallimard, 2017), une fiction telle un labyrinthe où s'affirme, chez Toledo, la forme du conte, de la fable et du mythe, pour refaire le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- *Herzl, une histoire européenne* – roman graphique avec Alexander Pavlenko, Éditions Denoël 2018
- *Le Livre de la faim et de la soif* – roman, Éditions Gallimard, 2017
- *Les Potentiels du temps* – essai avec Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros, Manuella Éditions, 2016
- *Oublier, trahir, puis disparaître* – roman, Éditions du Seuil, 2014
- *L'inquiétude d'être au monde* – chant, Éditions Verdier/Chaoïd, 2012
- *Vies potentielles* – roman, Éditions du Seuil, 2011
- *Le hêtre et le bouleau. Essai sur la tristesse européenne* – Éditions du Seuil, 2009
- *Visiter le Flurkeistan ou les illusions de la littérature-monde* – Éditions PUF, 2008
- *Vies et mort d'un terroriste américain* – roman, Éditions Verticales, 2007
- *L'inversion de Hieronymus Bosch* – roman, Éditions Verticales, 2005
- *Archimondain Jolipunk, confession d'un jeune homme à contretemps* – Éditions Calmann-Levy, 2002

CHRISTOPHE BERGON

Metteur en scène et scénographe

Formé à la danse contemporaine et au théâtre, il poursuit un parcours d'interprète dans ces deux disciplines jusqu'au début des années 2000.

En 2002 il cofonde, avec la chorégraphe Manuela Agnesini et le dramaturge Enrico Clarelli, le label de formes scéniques lato sensu museum, dont il est aujourd'hui le directeur artistique.

Artiste pluriel - metteur en scène, scénographe, light designer et vidéaste, ses recherches et son intérêt pour tout ce qui touche aux formes contemporaines - littérature, musique, arts plastiques - l'amène vers la création de formes scéniques où l'hybridation des pratiques lui permettent d'affiner un langage singulier qu'il inscrit aussi bien dans le champ scénique que plastique. Il revendique alors un nomadisme artistique dans son travail et ses nombreuses collaborations.

Dès 2003 il travaille du côté de la musique contemporaine, qu'il s'agisse de théâtre musical, oratorios, performances ou installations, qu'il met en scène et/ou scénographie en collaboration avec les compositeurs Marc Demerau, Pierre Jodlowski, Bertrand Dubedout, Christophe Ruetsch, Arturo Corales, pour notamment la biennale Musique en Scène de Lyon, la Biennale Musique de Venise, l'Opéra du Capitole à Toulouse, le festival Aujourd'hui Musique de Perpignan, l'IRCAM-Festival Agora, le Musica Electronica Nova Festival à Wroclaw (Pologne) ou le festival Les Amplitudes à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Parallèlement il bâtit sa pratique de metteur en scène de théâtre qu'il oriente vers un « théâtre de la sensation » construit en étroite complicité avec des auteurs issus du monde littéraire. En 2007, à l'occasion de la création de *O.R.A.T.O.R.I.O.* au théâtre Garonne d'après Slogans de Maria Soudaïeva, il rencontre l'écrivain Antoine Volodine qui en est le traducteur et le dépositaire. C'est le début d'un parcours scénique ancré dans l'œuvre de Volodine et son univers post-exotique. Suivrons *Songes* (lecture scénique, 2007), *Un exorcisme en bord de mer* (vidéo, 2008), *Yagayane Palace* (Soirées nomades du Printemps de Septembre, 2009), *Sans nom(s)* (théâtre Garonne, 2010), *Herbes et Golems* (lecture scénique, le Lieu Unique, Nantes, 2013).

En 2011 il découvre l'écriture de Camille de Toledo. À partir de son livre *Archimondain Jolipunk*, il crée, avec Manuela Agnesini et Enrico Clarelli, *Remake(s)*. C'est le début de leur collaboration. En 2014, il crée *Siècle(s)* (Festival In Extrémis, théâtre Garonne) à partir de *L'inquiétude d'être au monde*. En 2016, il met en scène *Sur une île*, projet fictionnel inspiré d'un fait réel, la tragédie d'Utøya en Norvège. La pièce est une commande d'écriture à Camille de Toledo et bénéficie du dispositif de Compagnonnage d'Auteur de la DGCA. En 2017, il engage le projet *PRLMNT*, une fiction d'anticipation sur l'Europe politique du XXI^e siècle. Une écriture en deux volets où il poursuit sa collaboration avec Camille de Toledo et est, pour ce projet, artiste accompagné pour deux saisons par le Théâtre de la Cité - Centre Dramatique National Toulouse Occitanie.

EXTRAITS DE TEXTES

PRLMNT # La Chute de l'Union européenne

Voix de Tédora Angelopoulos

“ Ce que vous allez voir est une fiction d’anticipation. Ou peut-être une histoire de l’avenir. Ou peut-être le récit d’une histoire possible. Ou peut-être, une histoire aggravée : une aggravation de ce qui est déjà là.

Ou peut-être l’avenir raconté depuis un temps où ça va mieux, beaucoup mieux.

C’est à voir.

Essayez d’imaginer que vous n’êtes pas dans cette salle, mais dans votre lit. Et dans votre lit, vous dormez. Vous rêvez que vous assistez, en rêve, à la chute du dernier Pharaon. Vous pensiez qu’il était un dieu et pourtant...

Puis, dans votre rêve, vous pensez à Athènes, à Rome, à l’Empire de Rome. Vous pensez au Saint Empire, aux Incas, aux Aztèques, à des vagues, des marées, qui gagnent la terre et se retirent. Vous pensez à Venise, à la puissance de Venise, à l’Empire ottoman, à l’Andalousie, à la chute de Grenade. Vous pensez à Byzance puis Constantinople, l’Empire Ming, les Mongols, aux rois détrônés, aux monarchies éteintes.

Vous pensez aux conquêtes de Napoléon et vous vous rapprochez du présent. Vous pensez à ceux qui ont cru en une Allemagne supérieure, ceux qui ont rêvé d’une Russie transformée par la révolution.

Vous pensez à leurs défaites, à la marée qui va, qui vient, aux vagues qui se retirent.

Vous pensez maintenant à la « Chute de l’Union soviétique ».

Vous pensez à la surprise, à l’étonnement, quand ce que nous prenons pour des choses éternelles s’effrite ou s’effondre comme un château de carte.

Vous rêvez.

Vous rêvez du présent, désormais.

Et petit à petit, tranquillement, vous rêvez d’avenir.

De l’Europe à venir, de la Chute de l’Union européenne.

Vous ignorez encore si ce rêve est bien un rêve ou quelque chose d’autre, comme un tremblement, qui annonce la nuit.

Il y a même des voix dans votre rêve, des voix de femmes puissantes, de femmes fortes,

qui semblent vouloir vous dire quelque chose à l’oreille.

Que le monde a changé.

Qu’il ne sera plus jamais le même.

Vous ne vous réveillez pas.

Vous assistez, dans votre rêve à quelques hypothèses

Pour une histoire avenir. ”

SITUATION I - UNE CONVERSATION -

S

Toute façon... j'y crois pas moi.

A

Tu crois pas à quoi ?

S

À ça ! À tout ça là... L'Histoire. La politique. L'Europe... Tout ça quoi.

Ma

Qu'est-ce que tu fous là alors ?

Qu'est-ce que t'es venu faire dans les campements ?

S

Je sais pas... *pause*... Je sais juste que... j'écoute ce qui se dit et j'arrive pas y croire.

Me

Mais t'arrives pas à croire à quoi ?

S

À ce qui s'est passé... Et aussi, ce qu'on fait ici dans les campements.

Ma

Et pourquoi t'es là alors ?

S

Je sais pas... *un temps*... Qu'est-ce qu'on fait ? Vous savez vous ?

Pour moi, tout cette histoire, c'est... *il hésite*... c'est du sable. J'ai l'impression que ça glisse entre les doigts.

Les discussions là, depuis des semaines, c'est juste plein de mots. Ça a l'air d'être vrai, quand on parle.

Puis après, je sais pas... ça part. Comme des prises qui lâchent quand tu tombes... Ça s'effondre.

T

Ah, ouais... Et ton père ou ta mère qui se sont battus, il y a vingt ans, pour qu'on arrête de tout bousiller.

T'arrives pas à y croire non plus ?

S

Je sais pas.

Me

Ok... Et les centaines de milliers de jeunes qui ont quitté les villes, qui ont arrêté leurs études, qui sont partis vivre dans les forêts, dans les différents campements, en Norvège, en Pologne, en Bulgarie, en Espagne...

T'y crois pas non plus ?

S

Je sais pas.

Ma

Et les soixante dix villes-européennes, les quarante régions qui ont rejoint la nouvelle assemblée, ça non plus ?

Tu crois pas à ça ?

Et... tous les hommes qui ont été obligé de lâcher le pouvoir ?

Tu y crois pas non plus ?

Silence...

A

Ce qui se passe maintenant, à Amsterdam, à Bratislava, à Athènes, à Cracovie.

Les écoles qui se créent partout pour réapprendre aux enfants à vivre autrement...

Silence... Puis il reprend.

Et la loi...*pause*... la loi ! Qui a donné des droits aux plantes, aux lacs, aux glaciers... tu y crois pas non plus ?

Silence...

S

J'sais pas.

C'est comme si tout ce qu'arrive, c'était loin. Il y a des nouvelles qui tombent.

Et moi, je suis là, et... j'essaie d'y croire.

Me

Merde, tu veux nous plomber ou quoi ?

T

T'es au courant que c'est fini les années 20. Le nihilisme vert... genre... « c'est plus facile d'imaginer l'apocalypse que la fin du capitalisme ». Faut se réveiller mon gars.

Me

... On essaie d'inventer un monde, ici. Tu comprends ce que ça veut dire, inventer un monde ?

S

Moi, j'ai surtout l'impression qu'on joue à la poupée.

...*Silence*

On est là, dans notre petite maison de poupée. On se raconte des histoires. Et dehors, il y a des tueurs.

Et nous, dans notre maison de poupées, on a l'impression de changer le monde.

T

Oh, non, ça continue ! Mais c'est quoi ton truc en fait ?

Ok, donc : le niveau de la mer monte ! On arrive toujours pas à la neutralité carbone.

Et le mec te propose de te shooter une dernière fois aux gaz à effet de serre. C'est ça ton plan ?

Silence... Ça se calme...

S

Je sais pas. Je dis juste que... vous êtes là, vous parlez. Toi là... tu parles, et elle aussi...

Et moi, j'ai l'impression que les mots... Ça prend pas... Ça prend plus.

...

SITUATION II - MONOLOGUE -

Salia Meronis

25 ans

Communauté-pilote du Finistère

Ce que la loi, en fait, nous a fait comprendre, c'est qu'on s'était trop affranchi... trop séparé du monde.

On en avait tiré profit, en augmentant quoi ? Nos pouvoirs ?

Bah maintenant, c'était au tour des choses.

Tous ces droits que la loi avait reconnus : les droits des animaux, des plantes, des rivières, des lacs, des forêts, c'était ça.

C'était le tour des choses.

...*Pause*...

C'est ça qu'elle faisait la loi.

Moins pour nous. Plus pour tout le reste. Pour tout ce à quoi on tient.

Et moi, j'ai vraiment cru qu'après, ça irait.

Je pensais que les gens suivraient.

J'avais cet espoir qu'on ne soit plus sous la menace ; qu'on arrête de compter chaque été les degrés de plus ; les feux qui dévorent les forêts.

Qu'on arrête d'être tous des gens des villes, qu'on redevienne aussi un peu capable de vivre avec ce monde.

J'y croyais.

Je croyais qu'on allait enfin écouter ce qui veut naître.

...*Pause*...

J'étais encore une gamine quand la loi est passée en Europe.

J'avais quinze ans quand « la première Assemblée humaine ET non humaine » a été désignée.

Ça avait commencé juste après la première mandature.

Après que le parlement des femmes ait voté la loi.

Sur les sept cent trente-deux sièges, il y en avait plus de la moitié qui avaient été confiés aux sujets de la nature.

Si on fait le compte, ça fait trois cent sièges pour les humains

et quatre cent trente-deux sièges pour le reste des vivants.

Et ça je dois dire, je trouvais ça juste beau...

qu'on soit là au parlement à discuter, à négocier entre les espèces.

Qu'on vote la loi, avec les glaces de Scandinavie, les vallées du Caucase.

Qu'on négocie avec les loups, avec les ours.

Qu'on soit plus seul. Qu'on soit enfin relié à tout le reste.

C'était juste génial.

Et tellement compliqué en même temps, qu'on ait à se battre, partout, pour que ça tienne.

...*Pause*...

Depuis 2031, les représentants de la nature au parlement étaient tirés au sort.

Ca fonctionnait comme aux Assises, pour les jurés.

C'était des gens comme vous et moi qui siégeaient.

Ils prêtaient serment après avoir été désignés.

Elle mime un peu la solennité du serment...

« Je jure de représenter loyalement les intérêts des vies non-humaines »

« Je jure d'instruire ma décision à charge et à décharge, non dans le sens des intérêts humains, mais pour les intérêts non-humains ».

Voilà ce que disaient les jurés.

Ils recevaient des rapports d'impact.

Ils étaient nourris de la documentation scientifique sur les conséquences de tel ou tel projet.

Et ils devaient, par serment, voter au nom de la nature.

...Pause...

Et ce qui faut comprendre avec cette nouvelle répartition des sièges, c'est qu'aucune majorité ne pouvait se faire sans avoir le vote des forêts, tu vois ?

Enfin, le vote des forêts ou des lacs...

Je simplifie mais, c'est quand même comme ça que ça marchait.

Bien sûr, ça reste quand même des humains qui parlent pour les choses, qui votent au nom des choses.

Je veux dire, c'est pas des dauphins ou des grands saules...

Y a pas des arbres, qui sont là, dans le parlement.

Il reste un biais humain.

Donc, oui... bien sûr y avait des arguments contre.

Dans la presse, même, ça tombait comme la pluie.

Des gens qui s'opposaient en disant que bientôt il y aurait des lobbyistes pour se payer le parti des arbres, des lacs, et qu'est-ce que j'en sais ?

...Pause...

Mais, il y a bien des représentants pour les entreprises, pour les marques, les syndicats, les partis, les États.

Pourquoi y'aurait pas des représentants des arbres ?

Et si les entreprises ont des droits, pourquoi les rivières n'en auraient pas ?

Je me souviens même dans une discussion, j'avais été amené à dire ça :

que des gens qui parlent pour la mer, c'est pas plus débile que ceux qui parlent pour la France.

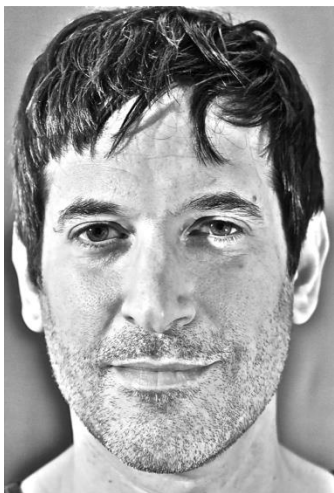
Peut-être même que ça a carrément plus de sens des gens qui parlent pour la mer.



PRLMNT #La chute de l'Union européenne © Pierre Ricci

BIOGRAPHIES

PRLMNT # *La Chute de l'Union européenne*



JULES BECKMAN *Interprète / musicien*

Américain, artiste de scène pluridisciplinaire, compositeur et pédagogue, Jules Beckman travaille depuis 1987 dans les milieux contemporains, populaires et underground de la danse, de la musique, de la performance et du cirque. Il vit en France depuis 2002. Depuis 2014, Jules est membre de la compagnie de Jan Lauwers & Needcompany (*The Blind Poet*, *The Time Between Two Mistakes*, *The House of our Fathers* et *Place du Marché 76*). Depuis 2013, il travaille sur son solo, *Pleasure Test*, produit par la compagnie Libertivore cofondée avec Fanny Soriano. À la fois comédien, danseur, musicien, il participe à plusieurs projets et collabore avec de nombreux artistes en Europe dont Arthur H, Lhasa de Sela, Cie Cahin-caha, Cie I.D.A./Mark Tompkins, Keith Hennessy Collectif AOC/Karin Vyncke ou encore Ex Nihilo et Meg Stuart.



MARCELINO MARTIN-VALIENTE *Interprète*

Après ses études en psychologie, il intègre l'école internationale Jacques Lecoq à Paris. Il collabore ensuite avec des écrivains, des plasticiens, des vidéastes, et des chorégraphes. Il travaille comme acteur, écrivain, et assistant à la réalisation pour des films expérimentaux. Son intérêt pour la transversalité entre disciplines artistiques se précise lorsqu'il arrive à Oslo en Norvège où il fonde, avec la chorégraphe Gunhild Bjørnsgaard, la compagnie de danse contemporaine Company B. Valiente.

La compagnie présente depuis 1996 des performances mêlant danse contemporaine, théâtre, vidéo, et architecture. Les pièces de la compagnie sont souvent présentées dans des lieux improbables comme des maisons d'arrêt, des bases militaires, des églises, des écoles, des galeries d'art... en France, Norvège, Roumanie, Portugal, Espagne.



MANUELA AGNESINI *Dramaturge / costumière*

Danseuse de formation, après plusieurs expériences dans le milieu de la danse contemporaine italienne, un passage par la danse butô avec le chorégraphe Ko Murobushi et un Master en Art au DAMS (Disciplines de l'Art, de la Musique et du Spectacle, Université de Bologne, Italie) elle s'installe à Paris en 1990 où elle travaille avec les chorégraphes Paco Decina, Bouvier-Obadia, Elsa Wolliaaston et le metteur en scène Didier-Georges Gabily. En 2000, elle déménage à Toulouse. En 2002, elle participe à la fondation de lato sensu museum, label de formes scéniques qu'elle codirige jusqu'en 2015. Elle a été danseuse et chorégraphe. Aujourd'hui comédienne et dramaturge, fascinée par les représentations du corps et la polysémie potentielle des personnages, elle travaille également comme conceptrice de costumes.



SÉLÈNE ASSAF *Interprète*

De nationalité franco-libanaise, c'est en Belgique qu'elle débute sa formation en art dramatique à l'Académie Internationale de Théâtre. Elle intègre le Cours Florent en septembre 2013 et la Promotion 36 de la Classe Libre en 2015.

On a pu la voir au Théâtre de Poche de Bruxelles dans une lecture de *Bettencourt Boulevard* ou *Une histoire de France* de Michel Vinaver, au Cours Florent dans *Peer Gynt* de Jean-Pierre Garnier, au Théâtre de la Piscine dans *C'est un peu comme des montagnes russes* d'Igor Mendjisky. Elle a également joué au Centre Wallonie-Bruxelles, entre autres, dans *Avec Le paradis au bout* et *Pour en finir* de Florian Pâque. En parallèle, elle joue dans plusieurs court-métrages et dernièrement dans la bande annonce du festival de la fête du cinéma, sous la direction de Cédric Klapisch.



THOMAS BELLEIN *Interprète*

En 2013, pendant sa troisième année de licence cinéma à l'Université Paris-Est, il s'inscrit au Cours Florent où il suit une formation théâtrale pendant quatre ans.

En parallèle, il pratique la jonglerie en autodidacte au Centquatre parmi des artistes de cirque amateurs et professionnels.

En 2017, dans le cadre d'un travail de fin d'études, il présente une création collective *Héliotrope*, qui sera reprise au festival des automnales du Cours Florent. Il joue aussi dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, mis en scène par Julian Eggerickx lors du Festival des Tréteaux d'été.

Il participe également en 2018 à la deuxième édition de *Passerelles* du Cours Florent au Centre Wallonie-Bruxelles dans le spectacle *Les Criminels de Ferdinand Bruckner* mis en scène par Marc Delva.



MAUD GRAPON *Interprète*

Elle débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes, sous la direction de Daniel Dupont. Elle rencontre de nombreux intervenants parmi lesquels Marie Payen, Pierre-François Garel et André Markowicz.

En 2016, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Gildas Milin.

Durant ces trois années de formation, elle travaille avec divers metteurs en scène dont Pascal Kirsch, Marion Guerrero, Bérangère Vantusso ou encore Jean-Marc Moutou. À l'occasion de sa sortie d'école, elle participe, dans le cadre du Printemps des Comédiens, à la création de *4x10*, quatre spectacles mis en scène par Amélie Enon, François-Xavier Rouyer, Stuart Seide et Gildas Milin.



ADRIEN GUITTON *Interprète*

Il suit une formation aux Cours Florent avant d'être admis à l'ESCA. Intéressé par les théâtres traditionnels, il suit des stages de théâtre baroque, de Kabuki, de Nô, ou encore de Kathakali. Par ailleurs, il s'intéresse de très près à Yukio Mishima, et traduit certaines de ses pièces du japonais, dont *L'ange évanoui* et *Les Trois Couleurs Primaires* qu'il adapte et met en scène. En 2015, il met en scène avec Raphaël Trano de Angelis *Lady Aoi*, de Yukio Mishima, et en 2016 *Une saison en enfer – La jeunesse en fugue* d'Arthur Rimbaud. En novembre 2017, il crée à l'Athénée Louis-Jouvet *L'Aile déchirée*, pièce qu'il a écrite.

En tant qu'acteur il a joué sous la direction de Nicolas Briançon, Jean-Louis Martin-Barbaz, Stéphanie Loïk, Urszula Mikos ou encore Franck Berthier.



THIBAUT PRIGENT *Interprète*

Thibaut découvre le théâtre à l'âge de 15 ans au théâtre du cercle Paul Bert à Rennes. Il suit plusieurs stages de clown avec Janik Dupont puis intègre l'école Claude Mathieu. Grâce à sa formation de menuisier, il a aussi l'occasion de fabriquer les décors dans les créations pour lesquelles il est aussi acteur. Il tourne dans plusieurs court-métrages et plus régulièrement avec l'équipe de tournage sortie de l'école ESRA de Rennes. Il continue à alterner projets de théâtre et de cinéma.



SIMON RIBET *Interprète*

Il grandit dans un petit village près de Coutances, arpente la scène dès l'âge de 5 ans au sein de plusieurs compagnies et sa pratique du théâtre ne cesse de s'intensifier au fil des années. Il expérimente l'écriture et la réalisation de films, joue de la guitare et de la batterie, chante beaucoup, danse un peu, et regarde les nuages. Il effectue un deuxième cycle au conservatoire de Caen en passant son bac, suit un cursus complet à L'École du Jeu puis intègre une classe de troisième année au conservatoire du 10ème arrondissement de Paris.



MÉLISSA ZEHNER *Interprète*

Après deux ans de formation au conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, Mélissa intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine et encore Alain Françon. Depuis 2015, elle a joué pour le Théâtre de l'Esquif dans *Cyber* d'Hélène Arnaud et pour la Compagnie Tire pas la nappe dans *Tumultes* de Marion Guerrero. Elle fait aussi partie du Collectif X où elle participe activement à « Villes # » un laboratoire socioculturel d'urbanisme et de théâtre. En parallèle, elle développe un travail d'écriture et de mise en scène et s'implique dans la compagnie de théâtre jeune public Si Sensible en tant que co-directrice au côté d'Antonio Carmona. Elle est auteure et metteuse en scène pour la future création *Une tête brûlée sous l'eau* créée à l'automne 2018 à La Comédie de Saint-Étienne.



SERGE DAMON *Eclairagiste*

Il débute son travail sur les éclairages de spectacle à l'issue de sa formation à l'ISTS qui l'a conduit à assurer la régie lumière de différents lieux du In du Festival d'Avignon. A partir de 1999, il travaille sur de nombreux projets avec les chorégraphes Pascal Montrouge ou Vincent Mantsoe. Il poursuit ce travail de création avec la compagnie d'Emmanuel Eggermont, Le collectif Tierce et le metteur en scène Christophe Bergon. Ses recherches personnelles, ses rencontres ont étendues le champ d'application de sa pratique, par des projets avec des artistes contemporains tels Pierre Malphettes, Alain Bublex, ou Sâadane Afif ; des architectes et des musées tels le Mac Val, le Musée Guimet ou le Louvre Lens.



RACHEL GARCIA *Costumière*

Elle conçoit des environnements plastiques et des costumes pour la danse contemporaine, le théâtre et les arts plastiques. Elle cherche à questionner la nudité et les limites entre le corps et son environnement matériel, elle axe son travail sur le choix des matériaux et des formes contrariantes, tendant à rapprocher les frontières entre objet synthétique et corps. Elle conçoit également des scénographies en creusant la piste d'une dramaturgie de l'espace plastique, particulièrement avec David Wampach et Pauline Curnier-Jardin qu'elle a accompagnés régulièrement. Elle collabore aussi avec Hélène Iratchet, Heddy Maalem, Sylvain Huc et a contribué ponctuellement au travail de Paula Pi, Yuval Rozman, Aude Lachaise, Vincent Thomasset, Robyn Orlin, Julie Desprairies, James Carlès.

EN TOURNÉE SAISON 2020-21

LA CHUTE DE L'UNION EUROPÉENNE

Durée 1h10

L'INVENTION D'UN MONDE

Durée 1h30

INTÉGRALE

Durée 3h00 avec entracte

CONDITIONS DE TOURNÉES

Montage J-1 avec pré-montage

LA CHUTE DE L'UNION EUROPÉENNE

6 personnes en tournée : 2 comédiens, 3 techniciens, 1 surtitreur, 1 metteur en scène
et 1 personne du service production pour la première représentation

L'INVENTION D'UN MONDE

12 personnes en tournée : 7 comédiens, 3 techniciens, 1 collaborateur artistique, 1 metteur en scène
et 1 personne du service production pour la première représentation

CONTACTS

lato sensu museum

Elizabeth Fély-Dablemont *production et diffusion*

cie.latosensumuseum@gmail.com / +33 (0)6 52 84 78 17

www.latosensumuseum.com

Théâtre de la Cité

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 35 45 05 14 / +33 (0)6 83 87 01 09

www.theatre-cite.com